

Violence extrême et cannibalisme : une spécificité humaine

Colloque AIEMPR du 29 novembre 2008

Philippe Jeammet

C'est par la connaissance de ce que les humains ont en commun avec les autres êtres vivants que nous comprendrons mieux ce qui fait leur spécificité. Ils ont en commun : le besoin de se nourrir, la sexualité, l'agressivité mais aussi l'attachement et les liens qui en découlent.

La spécificité humaine, peut-être la seule, ne réside-t-elle pas dans l'accès à la conscience réflexive, la capacité de se percevoir comme sujet et le développement d'un langage symbolique ? Il en résulte une possible dérégulation des instincts qui encadrent la vie animale et la confrontation au paradoxe de la condition humaine qui fait que, pour être lui-même l'homme doit se nourrir des autres comme tout être vivant, mais aussi et c'est sa spécificité, être différent de ces autres. Spécificité qui le confronte à la conscience de son inachèvement, de ses manques, à sa dépendance à ceux dont il a besoin et notamment au regard et à l'attention de ses objets d'attachement et progressivement aux valeurs qui prendront le relais de ceux-ci.

Comme pour tout être vivant, toute menace sur son territoire est susceptible de déclencher des réactions de défense du registre de la violence. Mais son territoire n'est pas seulement spatial, il réside aussi dans ce qui constitue son identité et son narcissisme, à savoir la représentation qu'il a de lui-même et celle qu'il pense que les autres ont de lui.

La conscience de ses manques, les attentes et l'envie qui en découlent le contraignent à chercher à se compléter et à se remplir de ce qui lui manque. La conscience de ce besoin fait de l'objet du besoin une menace potentielle pour son autonomie, ses limites, son identité. Situation paradoxale propre à l'humain : le besoin de se nourrir de l'échange fait de ce besoin une menace identitaire et ce d'autant plus qu'il apparaît plus nécessaire. Ce besoin, commun au vivant, ouvre chez l'homme, du fait de la conscience qu'il en a, le champ du désir, facteur de conflit. Les voies d'expression du besoin comme du désir sont celles des zones d'échange entre le dedans et le dehors, entre le sujet et le monde externe : l'ensemble des voies sensorielles et motrices et particulièrement les points de passage obligatoires entre le dedans et le dehors que sont la bouche, l'anus, les voies urinaires et les zones sexuelles. Autant l'anus est associé à la pénétration par l'extérieur et à la passivité, (la position active étant alors celle du refus) ; autant l'oralité et la bouche sont liées à l'appropriation active mais aussi au risque de la destruction de l'objet désiré qui détruit et absorbé peut devenir persécuteur (possession et empoisonnement en sont l'expression). C'est tout le champ dit des pulsions depuis l'apport de Freud. Notion devenue ambiguë qui convient de reconsidérer à la lumière des connaissances actuelles des neurosciences.

La créativité potentiellement illimitée est le fruit de ce relatif découplage des contraintes instinctuelles. La destructivité, cette créativité du pauvre, c'est-à-dire d'un narcissisme blessé et humilié et d'une identité menacée, en est inévitable contrepartie. C'est à la culture et aux valeurs qu'elle véhicule de permettre que se nourrir de l'autre se fasse dans le plaisir de l'échange et la créativité ; ou que la menace représentée par le besoin de l'autre contraigne à l'emprise.